

Nucléaire iranien

Rohani attendu au tournant à Genève

Sur l'Holocauste ou le nucléaire, le discours à l'ONU du président iranien tranche avec celui d'Ahmadinejad. Peut-on le croire?

Olivier Bot

Hassan Rohani a volé la vedette aux autres chefs d'Etat réunis en assemblée générale à l'ONU depuis mardi. Le nouveau président iranien ne l'a pas fait sur le ton provocateur de son prédécesseur Mahmoud Ahmadinejad. Prenant l'exact contre-pied des diatribes antisémites et révisionnistes de ce dernier, il est venu à New York avec un représentant de la communauté juive iranienne dont la plupart des Américains ignoraient même l'existence. Et il a reconnu «l'Holocauste» et les «crimes commis par les nazis envers les juifs» dans un entretien sur CNN.

Depuis plusieurs jours, le siège des Nations Unies bruissait d'une possible poignée de main, voire même d'une rencontre avec Obama. Ce ne fut finalement pas le cas. Mais l'entretien de quarante minutes qu'il a eu avec le président Hollande - le représentant du pays le plus en pointe sur le

dossier du nucléaire - confirmait que Téhéran est désormais «prêt à coopérer».

Au-delà de «la très belle opération de communication», Thierry Kellner, coauteur du livre *Cent questions sur l'Iran* avec le Genevois Mohamed Rezza-Djalili, note qu'il ne faudra pas attendre longtemps pour vérifier si Téhéran a bel et bien changé de ton sur le nucléaire. «La réunion de Genève sur ce thème en octobre servira de test», commente-t-il.

Peut-on croire le président iranien? Thierry Kellner constate en tout cas que plusieurs faits expliquent ces revirements. «Il en va de l'amélioration de l'économie, qui est la priorité du nouveau gouvernement. Hassan Rohani a reconnu que les sanctions internationales liées au dossier du nucléaire pèsent fortement sur la situation sociale et économique du pays. Or, sur le nucléaire, l'Iran a atteint son objectif: les progrès techniques lui permettent de franchir le seuil «militaire» sont faits. Mais il reste en deçà de ce seuil.» C'est là toute l'ambiguïté que dénonçait hier le premier ministre israélien, Benyamin Netanyahu, jugeant Rohani «cynique» et «hypocrite».

«Il ne faut pas penser que cette nouvelle posture iranienne est gratuite, analyse encore Thierry Kellner. Elle a un coût politique en interne. Ces propos de Rohani déplai-



Hassan Rohani a reconnu «l'Holocauste» et les «crimes commis par les nazis envers les juifs» dans un entretien sur CNN.

sent fortement aux plus conservateurs. Mais le président bénéficie de la confiance du guide suprême, avec qui il a travaillé, au contraire d'Ahmadinejad. Et puis le guide Ali Khamenei a demandé aux Pasdars de «se tenir à l'écart de la politique» et a appelé à «une flexibilité héroïque».

Enfin, «l'Iran dispose aujourd'hui de plusieurs leviers sur la scène internationale. Avec la Syrie,

mais aussi avec l'Afghanistan à l'heure du retrait des troupes américaines, Téhéran peut négocier avec les Etats-Unis, qui savent qu'ils ne peuvent pas faire «sans l'Iran» sur ces deux questions.

Lire l'éditorial en page une: «L'Iran est de retour? Bienvenue!»

Une première rencontre

● La poignée de main entre Barack Obama et Hassan Rohani, le président iranien, n'a finalement pas eu lieu mardi au siège des Nations Unies à New York. Au lieu de cela, John Kerry, le chef de la diplomatie américaine, et Javad Zarif, son homologue iranien, ont prévu de participer aujourd'hui à une réunion très attendue sur le nucléaire iranien en compagnie des représentants des autres membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU ainsi que de l'Allemagne. Il s'agira de la première rencontre à ce niveau entre les Etats-Unis et l'Iran depuis que les deux pays ont rompu leurs relations diplomatiques en 1980.

La Maison-Blanche attend de la part des Iraniens des actes sur leur programme nucléaire. Mais elle ne cachait pas mardi sa volonté d'accélérer un rapprochement rendu possible par la modération affichée par le président iranien depuis son élection en juin dernier. Elle a tenté d'organiser une poignée de main entre Rohani et Obama, avant que Téhéran ne decline finalement l'invitation: «Les Iraniens sont revenus vers nous. Il est clair que c'était trop compliqué pour eux vu la

situation chez eux», a déclaré mardi à l'ONU un haut responsable de l'administration Obama sous couvert de l'anonymat.

Au Congrès, ce dégel des relations voulu par l'administration Obama fait grincer des dents de tous côtés. «Les discussions ne doivent pas être une tactique pour gagner du temps pendant que l'Iran continue à enrichir de l'uranium», écrivent le sénateur républicain John McCain et son homologue démocrate Charles Schumer dans une lettre envoyée à Barack Obama.

La Commission sur les banques du Sénat doit prochainement commencer ses travaux sur le durcissement des sanctions vis-à-vis de l'Iran, déjà accepté par la Chambre des représentants en juillet. Robert Menendez, l'un des membres démocrates de cette commission, a aussi fait part mardi de ses doutes: «L'Iran devrait comprendre que même si notre but est de parvenir à une résolution diplomatique, nous sommes prêts à prendre les mesures nécessaires pour l'empêcher de se doter d'armes nucléaires», a-t-il réagi.

Jean-Cosme Delaloye New York

PUBLICITÉ

AIRFRANCE



NOUVEAU UNE ESCAPADE EN PRIX MINI

PARIS 59 CHF **Mini**

AIRFRANCE KLM Achetez au moins 40 jours avant le départ. Tarif TTC, aller simple, hors frais de service, soumis à conditions et à disponibilité. Bagages en soute non inclus, pas de gain de miles Flying Blue. Renseignements auprès d'Air France au 0848 874 444, sur airfrance.ch ou dans votre agence de voyages habituelle.